De temps en temps un rescapé arrive, et dans quel état.

Moussa arrive, je lui demande à quel moment il a quitté le Capitaine. Résumé : « Quand Capitaine commandé en avant , j'étais section Lieutenant Mossière. Après tomber beaucoup d'obus et plus rien voir ; tout le monde dans les trous, et toujours tomber sur nous jusqu'à la nuit. Après chercher lui ; vu beaucoup camarades tués , mais pas Capitaine. Ensuite moi perdu aussi. Fini la nuit, j'ai vu d'autres camarades perdus, et nous beaucoup faim. »

Page 137

Grâce aux défenseurs de Verdun, l'armée de Salonique, celle des Balkans, battent les Bulgares et les Turcs.
Le Boche tremble maintenant devant nos canons et nos baïonnettes. Il sent que l'heure du châtiment est proche pour lui.
A nos Divisions revient l'honneur insigne de lui porter un coup retentissant qui montrera au monde la déchéance de l'armée allemande.
Nous allons lui arracher un lambeau de cette terre où tant de nos héros reposent dans un linceul de gloire.
A notre gauche combattra une division déjà illustre, composée de Zouaves, de Marsouins, de Marocains, et d'Agériens : On s'y dispute l'honneur de reprendre le fort de Douaumont.

Page 155

Au dernier abri de l'étage j'aperçu un homme couché.
Instinctivement, ma main s'est portée vers l'étui de mon revolver, mais s'arrêta dès que je vis son état. Allongé sur le dos, il était enveloppé dans des couvertures et on ne lui voyait que la figure et un regard effrayé. C'était certainement un officier et devait être grièvement blessé et sans doute intransportable. Il essaie de parler mais je ne peux comprendre son murmure. J'ai cru comprendre qu'il avait soif. Je lui mis le goulet de ma gourde dans la bouche. Ses yeux m'ont remercié. Je suis persuadé qu'il n'est pas loin de la fin. Quel instant pénible et pourtant c'est un ennemi ! J'ai pris la décision de le laisser en paix, et n'en ai parlé à personne.

Page 167

A l'arrivée à Belleray, le Général Mongin veut voir le bataillon.

Arrivé vers moi, le Commandant me présente. Oh c'est lui ! il me regarde me serre la main : « J'ai lu le rapport du Commandant Florentin et je vous félicite. Je vous ai déjà cité, et je vous propose pour la Croix ! Vous pouvez y compter !

Cette visite du Général fut émouvante pour moi, pas tant pour ce qu'il m'a promis. Mais d'avoir pu regarder en face la figure de notre grand chef, bien connu de réputation chez les Marsouins, car c'est lui le promoteur de notre armée noire.

Page 174